

Alexandrine BONORON

Doctorante Arts Plastiques

Laboratoire de recherche PTAC / Ecole Doctorale ALL / Université Villejean Rennes 2

Chercheuse associée Archives de la Critique d'Art Rennes

Chercheuse associée Laboratoire de recherche EDITH, ESADHaR de Rouen

Interview de Objet Papier, collectif d'artistes-éditeurs

Le 05/10/21

Combien de zines et d'éditions d'artistes avez-vous publié depuis vos débuts ?

Nous avons publié 11 projets catalogués sous la référence OP ainsi que 62 expérimentations sous la référence OPEXP.

Pourquoi le domaine de l'édition ? Dans quelles conditions est née votre structure ?

Deux membres du collectif proviennent de monde de l'imprimerie, un autre officie dans le web et une autre travaille dans la conception visuelle multi-supports. Nous avons tous été confrontés à la réalisation d'objets imprimés au cours de nos études et au travail, et ce médium, associé aux productions numériques que nous concevons, semble être le plus adapté à nos compétences.

C'est par l'initiative solitaire d'un des membres que ce collectif est « né », puis par le rassemblement progressif autour d'un projet commun.

Combien de nouveautés paraissent par an/mois (en moyenne) ? Avez-vous un maximum en termes de prix à fixer pour vos éditions, et si oui, pourquoi ?

Nous avons tenté de respecter un planning de trois sorties par an mais les dernières années ont chamboulé celui-ci, avec des périodes de creux et d'autres très actives. Nous publions désormais à l'envie, sans stratégie foncièrement calculée.

Le prix maximum de nos éditions est en lien avec le coût de production de celles-ci. Étant donné que nous ne nous imposons aucune limite et tentons toujours d'essayer de nouvelles choses, nous n'avons pas de plafond. Cependant, il peut arriver que nous abandonnions un souhait qui soit trop cher à réaliser et donc impossible à vendre à nos proches.

De quelle(s) manière(s) peut-on se procurer vos éditions ?

Il est possible de se procurer nos éditions *via* notre site internet, nos réseaux sociaux, en main propre et lors des salons auxquels nous participons. Quelques librairies distribuent également nos éditions, mais jamais le catalogue entier. Nous ne leur proposons que les publications qui correspondent à leur ligne éditoriale. Ainsi, chaque édition est vendue dans un endroit différent.

Constatez-vous une évolution dans les thèmes que vous traitez ? Ou bien est-ce que les mêmes thèmes généraux reviennent de manière régulière en étant ré-interprétés, et si oui, pourquoi (est-ce une volonté artistique d'approfondir au maximum certains sujets) ?

À l'origine d'Objet Papier, il y a l'envie de traiter de sujets contemporains et personnels. Après trois publications, nous avons compris qu'un fil rouge se dégageait nettement de notre travail et qu'il représentait la toile de fond de nos réflexions artistiques. Nous avons donc pris l'habitude d'expliquer notre ligne éditoriale comme telle : tenter de faire se rencontrer et dialoguer les techniques numériques et physiques, que ce soit par le propos, le format, l'outil utilisé...

Constatez-vous une évolution dans les esthétiques, les caractéristiques formelles que vous

choisissez ? Vos éditions suivent-elles une sorte de ligne directrice en terme de caractéristiques formelles ? Et le design graphisme a-t-il beaucoup d'importance à vos yeux pour la micro-édition ?

Le design graphique a énormément d'importance à nos yeux et c'est d'ailleurs une grande part de notre geste artistique que cette expérimentation graphique. Celle-ci a largement évolué avec le temps, au gré de nos envies, influences et adaptabilité au propos de chaque publication. Nos éditions ont donc plus de points de divergence que de points communs, le catalogue formant une mosaïque disparate mais fidèle aux membres du collectif.

Constatez-vous une évolution dans les techniques utilisées ? Adaptez-vous vos techniques aux sujets ou préférez-vous approfondir certaines techniques au fil du temps, et si oui, pourquoi ?

La pratique de la micro-édition est pour nous un vaste territoire d'expérimentation et chaque édition représente le souhait d'essayer de nouvelles pratiques. Celles-ci sont toujours mises en lien avec le propos afin de créer des objets cohérents. Cependant, on note, toujours *a posteriori*, la récurrence de l'objet « scanner », que nous chérissons et considérons comme une mascotte tant sa technologie est proche de notre philosophie, à savoir créer un lien entre physique et numérique.

Comment faites-vous (éventuellement) la différence entre un zine et une autre édition (livres) au sein de votre production ? Est-ce que cette différence va être liée à un format, une technique, à la rapidité d'exécution du projet, au prix, ou à une autre raison ?

En effet, au sein de notre catalogue, nous distinguons de manière très informelle les zines des « micro-éditions ». Cette distinction est floue et très subjective, même au sein de notre collectif, mais globalement elle s'articule autour des notions de forme, de prix et d'ambition intrinsèque au projet. Plus clairement, nous publions à la fois des projets au long cours qui nécessitent des longs mois de travail ainsi que des fanzines créés sur une période plus ramassée et dans une logique d'urgence.

Êtes-vous vous-même acheteur et collectionneur d'éditions d'artistes et de zines ? Et si oui, pensez-vous que votre collection influence, même inconsciemment, votre travail plastique ?

Totalement. C'est même le type d'édition le plus fréquemment acheté par une partie du collectif et chacun a constitué au fil du temps une collection personnelle. Ce type d'édition influence largement notre travail mais évidemment en complément de tout le reste du monde de l'édition, la musique, le cinéma, la photographie, l'actualité ou la vie quotidienne...

Si vous exposez dans des salons ou festivals en France, constatez-vous des différences de réception de la micro-édition, de thèmes, de publics, de moyens selon les endroits et les structures organisatrices ?

Si la scène de la micro-édition est répandue en Ile de France, où nous vivons, nous constatons depuis plusieurs années que sa pratique est largement vivante dans tout le reste de la France et peut-être de manière plus visible à nos yeux que les autres scènes underground (musicales, cinématographiques...). De façon générale nous préférons la réception accordée à ce type de pratique en régions plutôt qu'à Paris, où elle se pare parfois des atours auto-glorifiants de la capitale.

Si vous exposez dans des salons ou festivals à l'étranger, constatez-vous des différences de

réception de la micro-édition, de thèmes, de publics, de moyens selon les endroits et les structures organisatrices ? Y-a-t-il des différences très marquées entre notamment les esthétiques des éditions d'artistes et des zines de chaque pays ? (pour les pays où vous vous êtes rendus)

Nous éprouvons chaque fois un grand bonheur à exposer et visiter ce type de salons en Belgique, où la pratique de la micro-édition est plus fun et décomplexée que partout ailleurs. En terme d'esthétique, nous n'avons pas noté une énorme différence mais c'est probablement dû au fait de sa porosité avec la scène française.